

Conférence inaugurale

« Quelles lectures géopolitiques du monde actuel ? » par Michel Foucher

Michel Foucher est agrégé de géographie, il a enseigné à l'université Lyon II, aujourd'hui à l'ENS, l'IEP Paris et à l'ENA. Il a été un des collaborateurs d'Hubert Védrine au ministère des affaires étrangères, ambassadeur de France en Lettonie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont :

- *Fronts et Frontières, un tour du monde géopolitique*, Fayard, 1988,
- *Fragments d'Europe-Atlas de l'Europe Médiane et Orientale*, 260 cartes, Fayard, 1993,
- *Asies nouvelles*, Belin, 2002,
- *L'Europe entre géopolitiques et géographies*, direction, Armand Colin, CNED, SEDES, nov. 2009,
- *Atlas de l'influence de la française au XXI^e siècle*, Robert Laffont, 2013.

Pour parler géopolitique, il y a quelques clés de lecture, des fondamentaux à garder à l'esprit en ces temps d'accélération où il est important de ne pas arrêter de penser car on ne peut pas se contenter de dire que le monde est conflictuel.

- **La démographie :**

Cf. : *Tous les pays du monde* (2015) Gilles Pison **Population et Sociétés n° 525**, septembre 2015.

La 1^{ère} démarche consiste à regarder la population et l'indice synthétique de fécondité.

Le monde compte aujourd'hui 7 milliards d'habitants, il en aura 10 milliards en 2050. Où sont ces masses ? Inde, Chine, UE, EU... Environ 20 Etats ont plus de 100 millions d'habitants dont 6 en Afrique.

En 2050, la France comptera 72 millions d'habitants, proche de l'Allemagne.

3% de la population mondiale vit en dehors de son pays natal c'est le même pourcentage qu'au XIXème siècle sauf qu'il concerne 7 milliards de personnes. Le monde est très mobile.

En ce qui concerne les migrations, elles vont se poursuivre car elles sont irrépressibles.

Elles sont tout d'abord intracontinentales (90% des migrations africaines) et intercontinentales.

Importance des phénomènes diasporiques : chinois, indiens....

Dans l'UE à 28, on a comptabilisé 433 millions de franchissements de l'espace Schengen. Quant à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, elle est la plus franchie du monde (1 milliard de dollars par jour est échangé entre San Diego et Tijuana).

- **Un monde économiquement interdépendant et connecté.**

La globalisation est le nouveau mode de vie qui prévaut depuis la chute du Mur de Berlin et l'apparition d'internet. C'est une révolution néo-libérale qui porte un regard économique sur le monde et non géopolitique. Toutefois, les chefs d'entreprises redécouvrent aujourd'hui la géopolitique.

Nous vivons dans un monde d'échanges né de deux révolutions : le conteneur et l'internet.

Un exemple, la compagnie maritime chinoise COSCO qui a acheté le port du Pirée et qui a pris un contrat de location longue durée pour celui de Suez. La division du travail est aujourd'hui internationale, il se peut que l'on assiste à des phénomènes de démondialisation comme la relocalisation de quelques industries dans les pays industrialisés mais ils resteront marginaux.

La globalisation est d'abord maritime mais tend à devenir continentale. La Chine cherche des points d'atterrissage, des points stratégiques en Europe notamment.

Les mots-clés sont « connectivité » et « accès ». C'est un programme politique. Hillary Clinton en janvier 2010, a dit que le droit à la connectivité était le 5^{ème} droit fondamental. Elle en a fait un axe central de sa diplomatie. Derrière les GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon), il y a un enjeu de domination des Etats-Unis.

- **L'émergence ou l'émancipation :**

Toute une série d'Etats de l'ancien Tiers-monde sont dans un développement économique fort avec comme préoccupation la moyenne aisance de la population. Il y a une sortie massive de la pauvreté par la création d'emplois. On est passé de 43% à 21% de personnes en état de pauvreté absolue. Des programmes de sortie de pauvreté sont en cours en Chine, en Inde où le gouvernement du Premier ministre Narendra Modi a construit en deux ans

20 millions de toilettes dans les villages et compte en 1000 jours électrifier son pays. Son programme n'est donc pas de faire de l'Inde une puissance mondiale.

La notion de BRICS fut créée en 2001 après le 11 septembre et correspond à une vision financière du monde. Il n'a jamais eu de sens et aujourd'hui encore moins qu'hier avec l'économie brésilienne en crise (« Le Brésil est un pays d'avenir et il le restera », Général de Gaulle 1964), les problèmes indiens et surtout le mouvement d'émancipation de la Chine qui conteste l'ordre économique et financier mis en place depuis 1945. Ce pays affiche une volonté de prendre le leadership mondial en dehors des occidentaux. Pour ce faire, il a créé, en 2014 contre l'avis des Etats-Unis, une banque d'investissement pour les infrastructures en Asie qui compte 65 adhérents et dont le siège se trouve à Shanghai.

Le retour de la Chine sur le devant de la scène est spectaculaire. Elle est en passe de se constituer un réseau de points d'appui partout dans le monde comme l'a fait la Grande-Bretagne au XIXème siècle. Elle a ainsi été capable d'évacuer seule 30000 de ses ressortissants lors de la crise libyenne. De plus le président Xi Jinping a lancé l'initiative « une route, une ceinture » qui se concentre sur la connectivité et la coopération entre des pays principalement en Eurasie et se compose de deux éléments principaux, un terrestre, la "Ceinture Economique de la Route de la Soie" et l'autre maritime, la "Route Maritime de la Soie". La stratégie souligne les efforts fournis par la Chine afin de jouer un rôle plus important dans les affaires mondiales, et la nécessité de trouver des débouchés nouveaux pour les industries chinoise actuellement en état de de surcapacité. Parmi les propositions phares de cette initiative on retrouve des projets d'infrastructures (dont une ligne de trains à grande vitesse reliant directement Pékin à Moscou, voire à Berlin) ainsi que l'Asian Infrastructure Investment Bank, qui se profile comme un concurrent direct de la Banque Mondiale.

- **Un monde polycentrique :**

On ne peut pas qualifier le monde de multipolaire car cela implique des accords entre les pôles ce qui n'est pas le cas ; il n'y a plus d'ordre international et pas encore d'ordres régionaux. Chacun défend ses intérêts. Le modèle de 1945 est remis en cause, les Etats-Unis ne savent plus où ils en sont. On assiste à un recentrage sur leurs intérêts, à un désengagement militaire en Europe et à un pivot vers l'Asie avec une obsession réciproque entre Chine et Etats-Unis.

« le sheriff a rendu son étoile » : c'est un vrai changement, une tendance de fond, à ne pas réduire à l'isolationnisme traditionnel. La politique américaine est faite d'alliances à la carte en fonction de leurs intérêts.

- **Retour des frontières et persistance des méta-frontières :**

La frontière se réaffirme comme un élément identitaire dans un monde instable dans lequel les habitants ont du mal à se situer, les océans se territorialisent, les tensions persistent comme les phénomènes de clôture liés à un besoin de sécurité.

Les méta-frontières, c'est-à-dire les grandes lignes de partage du monde, persistent elles aussi : Nord/Sud, Orient/Occident, puissances établies/ puissances émergentes.

On peut noter également la réapparition des zones d'influence comme au XIXème siècle : la Russie et son étranger proche (Ukraine), la Chine en Asie du Sud Est (Cambodge), la Turquie ottomane, l'Iran (Liban, Gaza...), les Etats-Unis (Amérique du sud, la côte pacifique).

- **Le voisinage stratégique européen :**

Actuellement 75 crises graves se déroulent dans le monde, la grande majorité d'entre elles se passent à moins de 6h de vol de l'Europe.

Les raisons sont multiples : le monde est de plus en plus désoccidentalisé, des puissances régionales montent (Chine, Inde, Australie), la puissance se trouve de ce fait dispersée et l'ordre libéral est remis en cause.

Face à la baisse de l'autorité de l'Etat, à la montée de l'individualisme, des populismes (55 groupes en Europe), il est important que les professeurs réintroduisent dans leur enseignement un esprit de raison.

Mises en perspective sur trois espaces régionaux.

La deuxième intervention de Michel Foucher propose de faire un point sur les enjeux actuels en Afrique, au Proche et Moyen -Orient et en Europe.

1. L'Afrique :

Le mot Afrique prend tout son sens au sud du Sahara. On a des difficultés à s'accorder sur une représentation de l'Afrique ainsi que sur une analyse de ce qui s'y passe. Certains comme Sylvie Brunel parlent de « décollage » pour ce continent alors que d'autres comme Serge Michailof d' « Africanistan » en référence à l'Afghanistan.

L'Afrique est le continent des 87 coups d'états mais c'est aussi le continent des transitions démocratiques. En Côte d'Ivoire, le président Ouattara porte un projet de réforme de la constitution visant à la création d'un poste de vice- président tournant afin que les gens du nord et du sud soient représentés à part égale au sein de l'exécutif. Selon lui, l'Afrique reste très marquée par l'ethnicité et il faut donc tenir compte des déséquilibres induits dans le système démocratique (les minorités ne gagnent jamais les élections...).

Il nous appartient de choisir la vision de l'Afrique que nous souhaitons donner :

- Une vision fataliste, pessimiste illustrée par le bourrage des urnes au Gabon.
- Une vision optimiste illustrée par le « booming » d'internet.

Il est important de s'appuyer sur les auteurs africains qui donnent une vision plus juste de ce qui se passe sur ce continent.

Une typologie des états africains :

- Les pays exportateurs de pétrole : Libye, Algérie, Tchad, Nigéria, RDC, Angola touchés par la baisse du prix du pétrole.
- Les pays ateliers : Ghana, Sénégal, Rwanda qui ont un modèle calqué sur le modèle chinois avec une forte autorité politique.
- Les pays à économie diversifiée : Tunisie, Côte d'Ivoire, Maroc, Afrique du Sud (en grande difficulté)
- Les pays en pré-transition : Sierra Leone, Ethiopie, Mali...

Pour conclure, l'Afrique doit choisir ce qui doit passer en premier : le développement ou la sécurité.

2. Le Proche et Moyen Orient :

Le terme Proche Orient est une invention française tandis que le terme Moyen Orient appartient au vocable britannique. On peut parler d'orient ou employer l'expression locale « de l'océan au golfe ».

En ce qui concerne les dynamiques régionales, on est toujours dans une phase de décomposition de l'empire ottoman dont la 1^{ère} a été le renversement de majorité entre ruraux et urbains, la 2^{ème}, au milieu du XX^{ème} siècle, la création de républiques, la 3^{ème} la révolution iranienne de 1979, revanche des chiites , la 4^{ème} les révolutions arabes de 2011 qui ont été mal analysées en occident, on a cru que le modèle tunisien allait s'appliquer partout, ce qui n'a pas été le cas...

Le mouvement islamiste est composé de courants :

- Les salafistes sont des puritains religieux qui ne s'intéressent pas à la politique. Ce mouvement a été utilisé par les états pour s'unifier comme en Arabie Saoudite où les wahhabites soutiennent la dynastie des Saouds en échange d'une vie sociale stricte.
- Les « politiques » représentés par les Frères Musulmans depuis 1928 qui considèrent que le Coran apporte des réponses à tout y compris la politique.
- Les djihadistes qui prônent l'ascèse pour l'individu et la conquête pour le groupe. Ils ont pour objectif de renverser par la force les Etats qu'ils jugent non transformables pour y installer des républiques islamistes.
Ils ont 2 ennemis : un ennemi proche l'Arabie Saoudite et Israël car ils veulent conquérir les lieux saints de La Mecque et Jérusalem et un ennemi lointain : l'occident.

Il n'y aura pas d'accord dans cette région sans un accord préalable entre Ryad et Téhéran. L'Arabie Saoudite voit d'un très mauvais œil l'influence grandissante de l'Iran. L'enjeu est la définition de zones d'influence pour chacun de ces états, la question religieuse n'étant qu'un arrière-plan.

3. Europe, Europes ?

Le mot Europe est polysémique. Si on parle du continent, se pose la question de ses limites. On dit souvent que l'Europe s'étend de l'Atlantique à l'Oural (l'Oural est la limite orientale de l'Europe depuis le tsar Pierre 1er de Russie qui a développé la Moscovie sur le modèle des Etats européens). Il s'agit donc d'une limite conventionnelle et non géopolitique.

Si on se parle de l'Europe des institutions, il faut préciser le vocabulaire. L'Europe n'a pas de frontières puisqu'elle n'est pas un état, elle a des limites.

Les hommes politiques n'ont jamais voulu se poser cette question des limites car le projet européen est basé sur la notion d'élargissement qui reste encore d'actualité aujourd'hui même s'il est moins populaire. Deux visions s'affrontent, celle de Robert Schuman qui consiste à mettre ensemble ce qui se ressemble et la vision de Jean Monnet dans laquelle le marché doit être le plus vaste possible grâce aux élargissements successifs.

La division est constitutive de l'Europe, il faut accepter les désaccords, les divergences pour construire des accords car comme l'a dit David Young « la réalité de l'Europe c'est la friction ».

La construction européenne est en partie une idée française. De Gaulle en 1958 a compris que l'Algérie française c'est fini et comme il raisonne à l'échelle mondiale il s'attelle à la réconciliation franco-allemande quelques mois après les accords d'Evian en mars 1962 en recevant le chancelier Adenauer à Reims en juillet et en signant le traité de l'Elysée en janvier 1963. De Gaulle a voulu créer pour la France une nouvelle zone d'influence après la perte de l'empire colonial.

Aujourd'hui, l'influence française est moins forte car l'économie occupe le devant de la scène et que la France n'est pas une bonne élève en ce qui concerne les 3% de déficit, elle est moins crédible face aux Allemands. Nos propositions ont du mal à passer.

